De Galinée, avenue et place. *Adoption : 11 juin 1962 et 12 décembre 1962*. Diacre chez les Sulpiciens, René de Bréhant de Galinée (v. 1645-1678) séjourne en Nouvelle-France de 1668 à 1671. Envoyé en mission avec son compatriote, le sulpicien français François Dollier de Casson par le supérieur de Queylus, il rédige le *Récit de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le voyage au lac Érié*. Deux cents ans plus tard, la Société historique de Montréal publie cet ouvrage qui est réédité à plusieurs reprises par la suite.

De la Colombière, place. *Adoption : 2 septembre 1970*. Sulpicien français, Joseph Seré de la Colombière (1651-1723) arrive à Montréal le 21 juillet 1682. En 1691, il s'établit à Québec où il devient vicaire général de Mgr François de Montmorency Laval.

De Montgolfier, place. *Adoption : 11 juin 1962*. Sulpicien français, Étienne de Montgolfier (1712-1791) arrive à Montréal en octobre 1751. Curé de la Paroisse Notre-Dame dès son arrivée, il est vicaire général puis supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de 1759 à 1791.

De Queylus, avenue. *Adoption : 11 juin 1962*. Vicaire de Loc-Dieu, le sulpicien français Gabriel de Thubières de Lévy de Queylus (1612-1677) arrive à Montréal, le 29 juillet 1657 en même temps que les sulpiciens Gabriel Souart et Dominique Galinier qu'accompagne le diacre Antoine d'Allet. Il est le premier supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

Émile-Filion, rue. *Adoption : 23 octobre 1985*. Le sulpicien montréalais Émile Filion (1893-1974) enseigne la philosophie de 1920 à 1960 au Grand Séminaire, au Séminaire de philosophie et au Collège André-Grasset.

***Émile-Journault,** avenue. *Adoption : 17 mai 1931*. Cette voie est ouverte dans la paroisse Saint-Alphonse d'Youville. Elle honore le Rédemptoriste, Émile Journault (1886-1961) qui y est curé depuis 1927. Ayant quitté la paroisse à la fin de 1930, il y revient en 1933 pour un second mandat qui se termine en 1939.

Émile-Yelle, rue. *Adoption : 20 juin 1972*. Sulpicien québécois, Émile Yelle (1892-1947) enseigne au Grand Séminaire de Montréal. En 1933, il est nommé coadjuteur à Saint-Boniface au Manitoba secondant l'archevêque Arthur Béliveau jusqu'en 1941.

Ernest-Savignac, rue. *Adoption : 28 mars 1984*. Sulpicien québécois, Ernest Savignac (1887-1955) enseigne au Grand Séminaire lorsqu'il participe en 1927 à la fondation de l'Externat classique de Saint-Sulpice aussi connu comme le Collège André-Grasset. Il en est le premier directeur alors que l'institution est installée temporairement dans l'ancienne église irlandaise Saint-Michel à l'angle des rues Boucher et Saint-Denis.

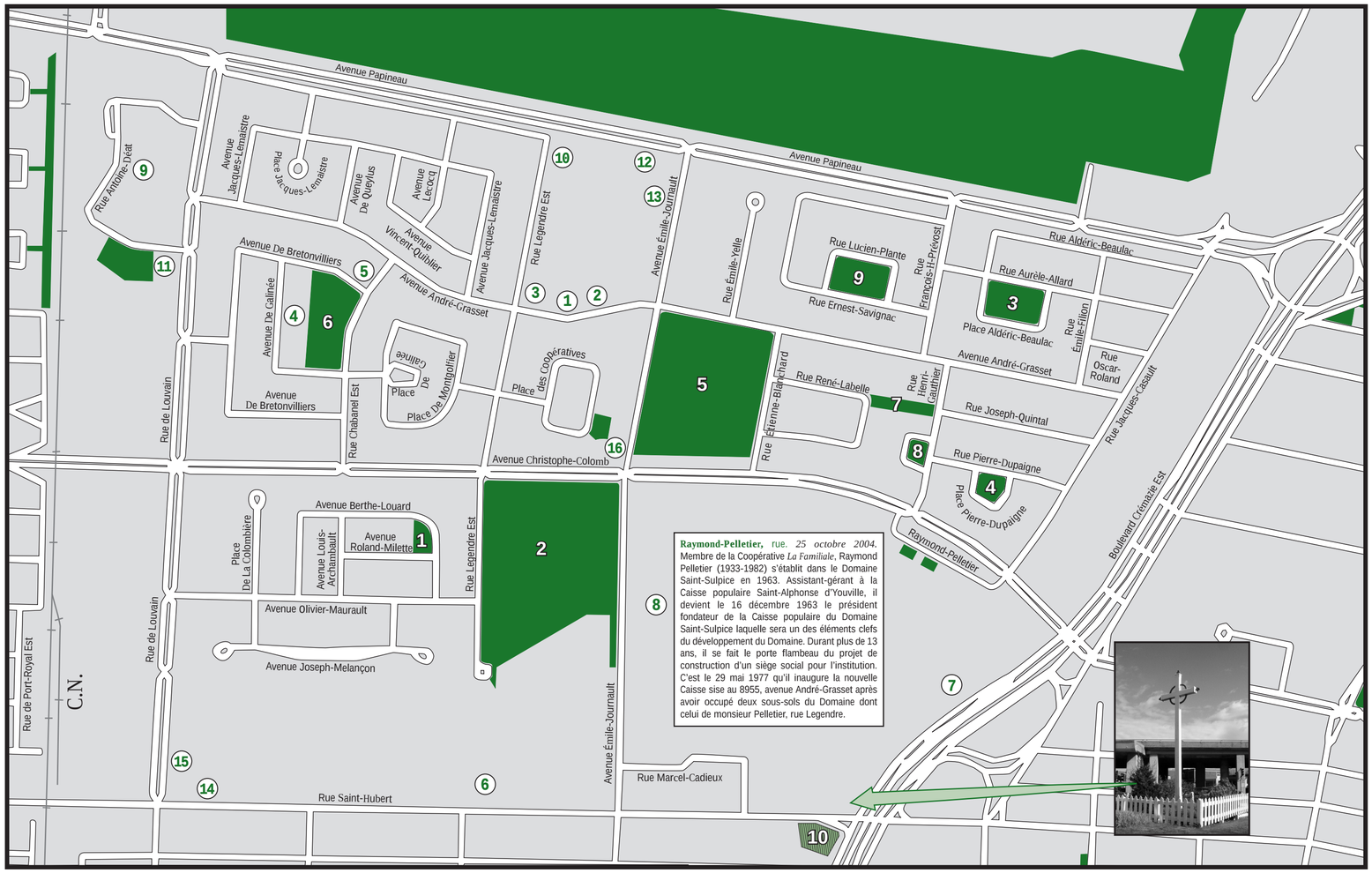
Étienne-Blanchard, rue. *Adoption : 24 août 1983*. Sulpicien québécois, Étienne Blanchard (1882-1952) est l'auteur de plusieurs ouvrages de philologie dont un *Dictionnaire du bon langage* (1914) et un *Manuel du bon parler* (1927), couronnés par l'Académie française.

François-H.-Prévost, rue. *Adoption : 28 mars 1984*. Né à Terrebonne, François-Hyacinthe Prévost (1822-1864) est sulpicien depuis 1846 lorsqu'il devient en 1854 le 19e et dernier curé d'office de Montréal, ce poste ayant été aboli le 22 décembre 1865 par un décret pontifical.

Henri-Gauthier, place et rue. *Adoption : 26 novembre 1986*. Sulpicien montréalais, Joseph-Henri Gauthier (1864-1945) enseigne au Collège de Montréal où il est également archiviste de la Communauté. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont une histoire de la Compagnie qui paraît en 1912.

Quelques emplacements

1. Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice
2. Épicerie Métro
3. Centre commercial
4. École primaire Saint-Isaac-Jogues
5. Église Saint-Isaac-Jogues
6. Cégep Ahuntsic
7. Collège André-Grasset
8. Centre Claude-Robillard
9. Cô-Toit
10. Les Retrouvailles
11. Centre de la Petite Enfance
12. Complexe du Domaine
13. Résidence Laureneau-Légagé
14. Dominique Savio
15. Claire-Séjour
16. Éco-quartier, maison communautaire



Raymond-Pelletier, rue. *25 octobre 2004*. Membre de la Coopérative *La Familiale*, Raymond Pelletier (1933-1982) s'établit dans le Domaine Saint-Sulpice en 1963. Assistant-gérant à la Caisse populaire Saint-Alphonse d'Youville, il devient le 16 décembre 1963 le président fondateur de la Caisse populaire du Domaine Saint-Sulpice laquelle sera un des éléments clefs du développement du Domaine. Durant plus de 13 ans, il se fait le porte flambeau du projet de construction d'un siège social pour l'institution. C'est le 29 mai 1977 qu'il inaugure la nouvelle Caisse sise au 8955, avenue André-Grasset après avoir occupé deux sous-sols du Domaine dont celui de monsieur Pelletier, rue Legendre.

* « Voie prolongée dans le Domaine, sa dénomination préexistante n'est pas en lien avec l'histoire du secteur contrairement à l'ensemble des autres odonymes ».

Jacques-Casault, rue. *Adoption : 25 février 1965*. (1808-1862). Né à Saint-Thomas-de-Montmagny, l'abbé Louis-Jacques Casault (1852-1860 enseigne la physique au Petit Séminaire de Québec avant d'être nommé supérieur du Séminaire de Québec en 1851. Ardent défenseur de la création de l'Université Laval, il devient en 1852, le premier recteur de l'institution qui compte alors quatre facultés: théologie, droit, médecine et arts. Un pavillon construit par l'architecte Ernest Cormier en 1959 porte son nom depuis le 13 mars 1978.

Jacques-Lemaistre, avenue et place. *Adoption : 11 juin 1962 et 12 décembre 1962*. Sulpicien français, Jacques Lemaistre (1616-1661) arrive à Montréal le 7 septembre 1659. Premier économe des Sulpiciens de Montréal, il est tué avec son serviteur par un Iroquois alors que les deux hommes se sont aventurés à l'extérieur de la Ferme Saint-Gabriel, le 26 août 1661.

Joseph-Melançon, avenue. *Adoption : 6 mai 1981*. Né à Montréal, le poète Joseph-Melançon (1877-1962) participe en 1895 à la fondation de l'École littéraire de Montréal. L'année suivante, il y introduit le jeune Émile Nelligan. Ordonné prêtre en 1900 et chapelain des Religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, il poursuit sa carrière d'écrivain et de poète.

Joseph-Quintal, rue. *Adoption : 20 mars 1985*. Homme d'affaires montréalais, Joseph Quintal (1863-1928) dirige plusieurs compagnies. En 1917, il est nommé vice-président du Board of Trade de Montréal. Durant la Première Guerre mondiale, il siège à la Commission d'état au réquisitionnement et à la vente du blé.

Lecocq, avenue. *Adoption : 8 septembre 1964*. Sulpicien français, Isaïe Marie Charles Lecocq (1846-1926) arrive à Montréal le 19 août 1876. Directeur du Séminaire de Philosophie jusqu'en 1880 puis, vice-directeur du Grand Séminaire de 1881 à 1902, il devient Supérieur des Sulpiciens du Canada en 1902 et occupe cette fonction jusqu'en 1917. Supérieur spirituel des Sœurs Grises de Montréal, il est également le conseiller d'un grand nombre d'évêques du Canada et des États-Unis.

***Legendre,** rue. Adoption : 27 mai 1912. Homme de lettres, avocat et greffier des publications du Conseil législatif, Napoléon Legendre (1841-1907) collabore en 1882 à la fondation de la Société royale du Canada que préside le Marquis de Lorne, alors gouverneur général.

Louis-Archambault, avenue. *Adoption : 19 juin 1981*. Né à L'Assomption, Louis Archambault (1829-1906) travaille comme entrepreneur menuisier. Président-fondateur de la Société des artisans canadiens-français.

***Louvain,** rue de. *Adoption : 4 novembre 1914*. Cette voie a été prolongée dans le Domaine au moment de la construction des premières maisons de la Coopérative *Les Habitations Saint-Sulpice* en 1962. Cette dénomination a été adoptée peu après l'invasion et la mise à sac, le 27 août 1914 par les troupes germaniques, de la ville de Louvain, ville ouverte de Belgique qui n'avait opposé aucune résistance.

Lucien-Plante, rue. *Adoption : 28 mars 1984*. Né à Granby, Lucien Plante (1915-1965) étudie en hygiène publique ainsi qu'en sciences sociales et en pédagogie. Ces nombreuses formations le conduisent à la fondation en 1946 de la première École d'hygiène à l'Université de Montréal. Il y met également sur pied le département d'Éducation physique qu'il dirige par la suite.

Marcel-Cadieux, rue. *Adoption : 24 novembre 1982*. Né à Montréal, l'avocat Marcel Cadieux (1915-1981) remplit différentes fonctions au ministère des Affaires extérieures du Canada. Conseiller canadien à la Commission internationale de contrôle au Vietnam dans les années 1950, il devient en 1970, le premier francophone nommé ambassadeur aux Etats-Unis. Sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, il est nommé à Bruxelles comme premier ambassadeur du Canada auprès de ce qui est alors la Communauté européenne.

PARCS

1-François-Albert-Angers, parc. *23 novembre 2004*. Économiste réputé et professeur de l'École des Hautes Études commerciales de l'Université de Montréal (1938-1974), François-Albert Angers (1909-2003) est l'une des grandes figures du Québec contemporain. Engagé dans différentes causes liées à l'évolution de la société canadienne-française, il a notamment joué un rôle important au sein des coopératives de consommation et de la société Les Habitations Saint-Sulpice qui réunissaient les 3 coopératives à l'origine même du développement du Domaine Saint-Sulpice.

2-Boisé-de-Saint-Sulpice, parc du. *6 juin 1990*. Cette dénomination évoque les forêts et les terres à bois que se réservaient les Sulpiciens, seigneurs de Montréal dans ce secteur de la ville jusqu'à la vente des terres à la Ville de Montréal, le 21 mai 1952. L'aménagement naturel de cet espace évoque également le paysage bucolique que l'on pouvait trouver dans le Domaine jusque dans les années 1960.

3-Georges-Gauthier, parc. *30 avril 1997*. Le dénomination de ce parc à proximité du Collège André-Grasset érigé en 1931 rappelle que la création de cette institution revient au Sulpicien montréalais Georges Gauthier (1871-1940). Vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, puis premier recteur lorsque l'institution obtient son autonomie en 1920 sous le nom d'Université de Montréal, il agit comme évêque co-adjuteur de Mgr Bruchési à compter de 1929. Il lui succède à son décès en 1939, devenant alors le 5e évêque et le 3e archevêque (1939-1940) de Montréal. En plus de créer plusieurs facultés universitaires, il a fondé plusieurs maisons d'enseignement et institué la formule des externats classique dont l'Externat classique Saint-Sulpice, connu sous le nom de Collège André-Grasset est le tout premier en 1927.

4-Grande-Ferme, parc de la. *30 avril 1997*. Cette dénomination évoque l'existence, à proximité, d'une ferme que les Sulpiciens louaient à des métayers. Identifiée comme « La grande ferme », cette terre de quelque 685 arpents a successivement été prise en charge par Paul Deschamps, Joseph Lafond, Joseph Laurin et Anatole Pinsonneault. Celui-ci en a été le dernier locataire jusqu'au moment où la Ville de Montréal est devenu propriétaire du Domaine en 1952. La maison de cette ferme servait également de lieu de séjour pour les Sulpiciens.

5-Jean-Martucci, parc. *6 juin 1990*. Ce vaste parc rappelle la mémoire du prêtre Montréalais d'origine italienne Jean Martucci (1932-1987), secrétaire du Cardinal Paul-Émile Léger et professeur à l'Université de Montréal. Homme très actif et communicateur exceptionnel, Jean Martucci anime des émissions de radio et de télévision en plus de remplir plusieurs rôles politiques. En 1985, il collabore à la préparation de la visite du Pape Jean-Paul II à Montréal.

6-Berthe-Louard, parc. *23 novembre 2004*. Ce parc et la résidence de la fondatrice de la Coopérative La Familiale, madame Berthe Chaurès-Louard (Suisse, 1889-Montréal, 1968) située à proximité (1322, rue Chabanel est) constituent le cœur historique du Domaine Saint-Sulpice. Depuis le tout début du développement du secteur en 1962, les résidants se sont réunis dans l'un et l'autre lieu pour de très nombreux événements communautaires, festifs, culturels, spirituels et sportifs. Ces rassemblements ont contribué au resserrement des liens entre les résidants. Aujourd,hui, Berthe Chaurès-Louard, figure majeure du coopératisme au Québec marque toujours de son empreinte cette petite communauté.

7-Peintres-de-la-Montée-Saint-Michel, parc des. *30 avril 1997*. Ce parc longiforme rappelle qu'à compter de 1906, huit peintres montréalais font connaître ce coin de Montréal en représentant le Domaine et tout particulièrement la ferme Laurin (Petite ferme). Sous le nom de Peintres de la Montée Saint-Michel, les paysagistes Ernest Aubin (1892-1963), Élisée Martel (1881-1965), Jean-Onésime Legault (1882-1944), Narcisse Poirier (1883-1984), Joseph-Octave Proulx (1890-1965), Joseph Jutras (1894-1972), Jean-Paul Pépin (1897-1983) et Onésime-Aimé Léger (1881-1924) présentent une grande exposition du 15 avril au 15 mai 1941 à la Galerie Morency.

8-Petite-Ferme, parc de la. *30 avril 1997*. Cette dénomination rappelle l'existence à proximité d'une ferme que les Sulpiciens louent à des métayers. D'une superficie de quelque 75 arpents, cette ferme est identifiée comme « La petite ferme » par opposition à « La grande ferme ». À la fin du XIXe siècle, la petite ferme a été louée entre autres à un dénommé Mathurin Leduc. De 1912 à 1929, elle a été occupée par la famille de Joseph Laurin. Ce dernier a fait disparaître les bâtiments et la maison à la demande des Sulpiciens au moment de la construction du Collège André-Grasset, ouvert en 1931. Une croix de chemin, angle boulevard Crémazie et rue Saint-Hubert marque l'emplacement de cette petite ferme.

9-Victor-Barbeau, parc. *30 avril 1997*. Ce parc situé dans un secteur remarquable pour l'engagement coopératif qui lui a donné vie rappelle un grand militant du coopératisme québécois, le Montréalais Victor Barbeau (1896-1994). Co-fondateur en 1937 avec madame Berthe Louard de la Coopérative *La Familiale* qui allait obtenir l'attribution des terrains du Domaine Saint-Sulpice pour les coopératives d'habitation, il a fondé l'Alliance des Coopératives de consommation en 1938. Grande figure de l'élite intellectuelle québécoise, ce professeur de littérature à l'Université de Montréal et à l'Université McGill, participe à la promotion de l'idéal coopératif comme professeur à l'Université Laval et comme homme de terrain au sein des coopératives de consommateurs.

10-*Laurin,* *parc. 7 juin 1991*. Ce parc fait face à la croix de chemin qui constitue en quelque sorte la porte d'entrée et le symbole du Domaine Saint-Sulpice. Situé à l'extérieur du quadrilatère du domaine, ce parc rappelle la famille de Joseph Laurin et Laurette Chartrand qui, de 1912 à 1929 ont habité une petite maison à l'ombre d'une croix semblable à la réplique actuelle érigée en 1989. La maison et les bâtiments de cette petite ferme ont été démolis à la demande des Sulpiciens un peu avant l'inauguration du Collège André-Grasset en 1931.

Olivier-Maurault, avenue. *Adoption : 6 mai 1970.* Né à Sorel, Olivier Maurault (1886-1968) devient sulpicien en 1910. Directeur de la Bibliothèque de Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, il est le premier supérieur de l'Externat classique André-Grasset lors de son ouverture dans le Domaine Saint-Sulpice en 1931. D'abord membre du Conseil d'administration de l'Université de Montréal, il en est le recteur de 1934 à 1955. Sa carrière très diversifiée a été consacrée notamment à l'enseignement supérieur et à la diffusion de l'histoire religieuse au Canada français.

Oscar-Roland, rue. *Adoption : 10 janvier 1986.* Sulpicien montréalais, Oscar Roland (1886-1959) est vicaire de la paroisse Notre-Dame de Montréal. En 1928, il devient le deuxième supérieur de l'Externat classique André Grasset. À cette date, le Collège est temporairement installée dans l'ancienne église irlandaise Saint-Michel à l'angle des rues Boucher et Saint-Denis.

***Papineau,** avenue. *Adoption : 21 juillet 1910.* Cette voie qui a été prolongée à plusieurs reprises pour arriver jusqu'au Domaine de Saint-Sulpice en constitue la limite ouest. Elle rappelle le nom du notaire et homme politique montréalais Joseph Papineau (1752-1841), qui procède au lotissement de terrains à la hauteur de la rue Notre-Dame pour le compte d'un groupe d'hommes d'affaires. Les événements politiques de 1837 et l'avènement au trône de la jeune reine Victoria ont conduit les administrateurs municipaux à changer le nom de cette voie à plusieurs reprises. On croit souvent à tort que la voie est dénommée d'après l'homme politique Louis-Joseph Papineau (1786-1871), le fils de Joseph.

Pierre-Dupaigne, place et rue. *Adoption : 29 janvier 1986.* Sulpicien français, Pierre Dupaigne (1872-1953) arrive à Montréal le 16 septembre 1902 où il enseigne au Séminaire de Philosophie jusqu'à sa retraite en 1942. Entre temps, le sulpicien dote la ville de son plus brillant monument en créant la croix que fait ériger la Société Saint-Jean-Baptiste sur le Mont-Royal. La croix payée par les écoliers montréalais grâce à la vente de timbres commémoratifs, a été illuminée pour la toute première fois, le 24 décembre 1924.

René-Labelle, rue. *Adoption : 24 août 1983.* Né à Sorel, le sulpicien René Labelle (1862-1931) enseigne au Collège de Montréal de 1886 à 1893 puis en assume la direction jusqu'en 1913 jusqu'à sa nomination comme curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal. En 1919, il devient Supérieur provincial du Canada.

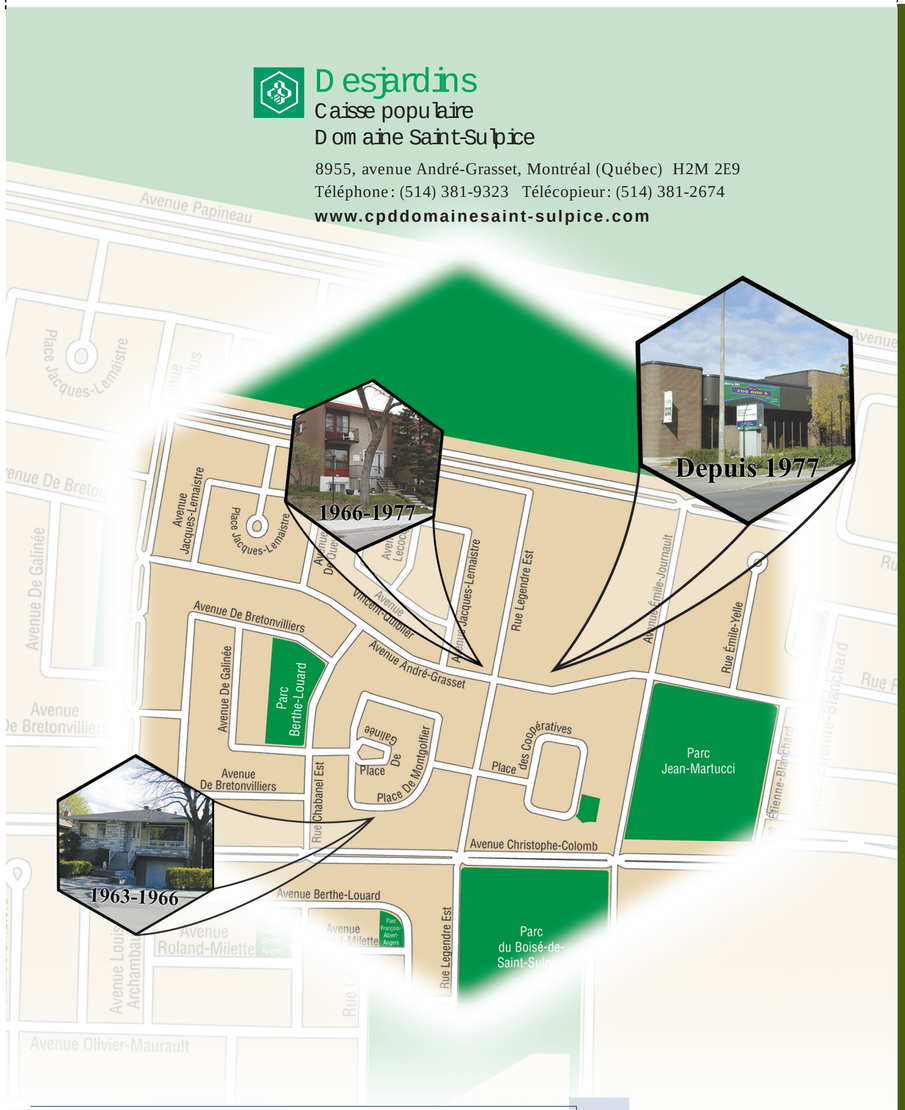
Roland-Millette, avenue. *Adoption : 19 juin 1981.* Originaire de Matane, le jeune Roland Millette (1926-1971) fait preuve de courage et de détermination en surmontant la paralysie qui l'atteint à l'âge de 12 ans. Devenu membre actif de la Chambre des notaires, il s'installe à Montréal où son étude est située non loin du Domaine Saint-Sulpice à l'angle des boulevards Crémazie et Saint-Laurent. Cette dénomination faite à l'occasion de l'Année internationale des handicapés entend saluer son exemple.

***Saint-Hubert,** rue. *Adoption : Vers 1826.* Cette voie prolongée à plusieurs reprises jusqu'à atteindre le nord de la ville marque du côté est, la limite du vaste Domaine Saint-Sulpice. Cette dénomination tirerait son origine de Hubert-Joseph Lacroix (1743-1821), propriétaire de la terre où le premier tronçon de cette voie a été ouvert vers 1826.

Vincent-Quiblier, avenue. *Adoption : 11 juin 1962.* Sulpicien français, Joseph Vincent Quiblier. (1796-1852) arrive à Montréal le 16 septembre 1825. Professeur de philosophie de 1825 à 1828 puis, directeur du Collège (Petit Séminaire) de 1828 à 1830 et vice-supérieur de 1830-31, il devient le 10e supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice en 1831. Il retourne en France en 1846 où il décède en 1852.

Desjardins
Caisse populaire
Domaine Saint-Sulpice

8955, avenue André-Grasset, Montréal (Québec) H2M 2E9
Téléphone : (514) 381-9323 Télécopieur : (514) 381-2674
www.cpddomainesaint-sulpice.com



Page couverture :
Jean-Paul Pépin (1897-1983), *Ferme Laurin, Montée Saint-Michel*, huile sur bois, 7 x 9 pouces, 1928, collection Estelle Piquette-Gareau, (reproduite avec l'aimable autorisation de la propriétaire). Cette pochade a été peinte dans le Domaine Saint-Sulpice. Elle a servi en 1959 à la réalisation du tableau *L'aurore* dans la série de grands tableaux *Les heures du jour*.

Crédits :
Recherche et rédaction : Diane Archambault-Malouin, M.A.
Révision des textes et des épreuves : Jean-Pierre Malouin
Conception graphique et mise en page : Mélanie Pâquet (A.C. W.)
Production : A.C. Werbrouck Inc.

ISBN 2-923025-00-8 ISBN 2-923025-02-4

Rev. sept. 2005

Le Domaine

Desjardins
Caisse populaire
Domaine Saint-Sulpice

Une belle histoire qui se poursuit…

VOIES :

Aldéric-Beaulac, place et rue. *Adoption : 5 juin 1985.* Né à Baie-du-Fèvre (Qc), Aldéric Beaulac (1899-1965) est ordonné sulpicien à Paris en 1924. Trois ans plus tard, il participe à la fondation du Collège André-Grasset dont il est un des administrateurs et où il enseigne les mathématiques.

André-Grasset, avenue. *Adoption : 11 juin 1962 et 5 avril 1966 (prolongement).* Né à Montréal près de la Place Royale, André Grasset de Saint-Sauveur (1758-1792) quitte la Nouvelle-France avec ses parents après la Conquête. Ordonné prêtre, il est gardien du Trésor de la métropole de Sens au moment de la Révolution française. Réfugié chez les Eudistes à Paris, puis incarcéré au Couvent des Carmes, il y est massacré le 2 août 1792 en même temps que 3 évêques et 187 prêtres avec qui il est béatifié le 17 octobre 1926.

Antoine-Déat, rue. *Adoption : 10 janvier 1986.* (France, 1696-Montréal, 1761). Sulpicien français, Antoine Déat (1696-1761) arrive en Nouvelle-France le 19 octobre 1722. Prédicateur très renommé, fondateur de la Confrérie de La Bonne Mort, il propage la dévotion pour saint Amable. Aumonier de la Congrégation Notre-Dame, il est le curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal de 1730 à 1760.

Aurèle-Allard, rue. *Adoption : 5 juin 1985.* Né à Saint-Rémi-de-Napierville (Qc), le sulpicien Aurèle-Allard (1893-1982) est professeur de philosophie au Grand Séminaire puis doyen de la Faculté des arts de l'Université Laval à Montréal sur la rue Saint-Denis. Il dirige l'Externat classique André-Grasset de 1934 à 1951.

Berthe-Louard, avenue. *Adoption : 19 juin 1981.* Venue de Suisse au moment de la Première Guerre mondiale, Berthe Chaurès-Louard (1889-1968) fonde avec Victor Barbeau la première coopérative alimentaire au Québec, *La Familiale*. Au prix de hautes luttes, elle obtient l'attribution du Domaine Saint-Sulpice aux coopératives d'habitation à la toute fin des années 1950.

***Chabanel,** rue. *Adoption : 27 mai 1912.* Jésuite français, Noël Chabanel (1613-1649) arrive en Nouvelle-France en 1643. Missionnaire chez les Algonquins, les Pétuns et les Hurons, il est capturé par les Iroquois et assassiné le 7 décembre 1649. Il est canonisé en 1930 en même temps que Isaac Jogues et Jean de Brébeuf.

Coopératives, place des. *Adoption : 26 avril 1981.* Dénomination faite à la demande des membres de 5 coopératives d'habitations qui s'établissent en périphérie de cette voie à compter de décembre 1980. Les cinq coopératives portent les noms de Berthe-Louard, Cyrille Vaillancourt, Alphonse Desjardins, Alfred Rouleau et Victor Barbeau, tous grands coopérants distingués du 4e degré du Mérite coopératif québécois par le Conseil de la coopération du Québec pour les services exceptionnels qu'ils ont rendu au mouvement coopératif au plan provincial et pour leur rôle dans l'orientation ou à la promotion générale du mouvement coopératif québécois.

***Christophe-Colomb,** avenue. *Adoption : 20 décembre 1897.* Navigateur génois, Christophe Colomb (1451-1506) explore les côtes de l'Amérique au nom d'Isabelle de Castille. Ses découvertes conduisent à la formulation du traité de Tordesillas en 1494 lequel promulgue le partage du Nouveau-Monde entre l'Espagne et le Portugal.

De Bretonvilliers, avenue. *Adoption : 11 juin 1962.* Deuxième supérieur général du Séminaire de Saint-Sulpice fondé par Jean-Jacques Olier, Alexandre Le Rageois de Bretonvilliers (1621-1676) négocie en 1663 l'acquisition des seigneuries appartenant à la Société Notre-Dame, y consacrant même des fonds personnels. Il est à l'origine de ce que Montréal soit administré par les Sulpiciens.

Le Domaine, une belle histoire qui se poursuit de rues en parcs.

Fondée par une cénéonnie religieuse en mai 1642, Montréal garde aujourd'hui encore plusieurs traces de ses origines pieuses. La toponymie constitue une des pistes les plus faciles à suivre. Parmi les toponymes les plus signifiants, celui de *Domaine Saint-Sulpice* est tout particulièrement invitant. Ce nom évoque spontanément un lieu privilégié. On devine aisément qu'il renvoie directement aux premières heures de notre Ville. Il rappelle une époque dont les limites temporelles sont mal définies, renvoie à une vie quotidienne, réglée sur le monde religieux.

Une analyse rapide de ce toponyme nous confirme un lien étroit entre le nom du lieu et l'histoire qui s'y est déployée. D'une part, il y a le terme « Domaine ». Ce terme origine du champ juridique. Il a connu plusieurs orthographes depuis le XIIe siècle, mais il fait toujours référence aux biens qui appartiennent en propre au maître. Ce terme a sa place dans le vocabulaire du système seigneurial où le maître est, en l'occurrence, le seigneur. Ce dernier a le devoir de concéder des terres à des habitants. Il a également un privilège, celui de se réserver un espace pour son usage personnel. L'espace qu'il se réserve ainsi devient effectivement son « Domaine ». Or, c'est sous ce système que se développent Montréal et toute la Nouvelle-France. Il y a donc ici, dans notre histoire, place pour un, voire des domaines. Or, les premiers seigneurs de Montréal, ce sont les Messieurs et les Dames de la *Société Notre-Dame de Montréal pour la conversion des sauvages*. Nul trace d'eux, ici.

D'autre part, il y a le terme « Saint-Sulpice ». Ce sont effectivement, les Sulpiciens, deuxièmes seigneurs à compter de 1663 qui ont marqué ce lieu. Ce sont eux qui réussiront à faire de ce qui est la plus vaste seigneurie de la Nouvelle-France, la plus riche. L'espace dont il est question ici, le *Domaine Saint-Sulpice* correspond effectivement à l'espace que se réserve ce seigneur dans cette partie de l'île. Cette réserve de 309 arpents, il pourra pour ses besoins propres, la cultiver, y faire paître les bêtes ou encore s'y approvisionner en bois de chauffage. Ce « domaine réservé » du XVIIe siècle correspond au quadrilatère qui va de l'avenue Papineau à la rue Saint-Hubert, de la voie ferrée du Canadien national à la voie élevée de l'autoroute métropolitaine.

Aujourd'hui, ce Domaine est le lieu privilégié de ceux qui y habitent. Il est non seulement leur lieu de résidence, leur milieu de vie, il est également leur fierté. Sans le savoir ou en le devinant peut-être, les résidants actuels en sont les seigneurs. L'histoire a-t-elle marqué le lieu, transmettant ce sentiment par delà le temps? Ce domaine est devenu le leur, parce que des gens d'action se sont engagés à le leur offrir, par delà les années. L'héritage du Domaine dépasse la transmission du bien foncier. Il relève de l'appartenance et de l'appropriation. Ce phénomène demande à être explicité. Cette histoire exceptionnelle demande à être racontée.

Par un fait extraordinaire, la toponymie du Domaine Saint-Sulpice raconte cette histoire. L'histoire ancienne comme l'histoire moderne. Tandis que les dénominations anciennes évoquent les premiers acteurs qu'on été les seigneurs de Montréal, les Sulpiciens venus de France, les dénominations récentes rappelant l'esprit du lieu, interpellent les pionniers modernes, des Sulpiciens d'ici qui ont créé l'Externa classique André-Grasset aux citoyens qui ont obtenu que le Domaine soit ouvert à de nouveaux résidants. Bien plus, le Domaine ayant eu la fantaisie de se développer par secteurs bien définis depuis 1960, la toponymie respecte et rend compte de ce développement par zones. Ainsi, les différents secteurs du Domaine renvoient à différents thèmes. Tous ces noms ont des liens avec des gens ou des événements d'ici. Les noms des rues et des parcs rappellent l'histoire du lieu, l'usage qui en a été fait et l'histoire très montréalaise à laquelle ce secteur s'est nourri et s'est développé jusque dans sa modernité.

Une belle histoire qui se poursuit jusque dans les rues et les parcs.

Diane Archambault-Malouin